

Durant ces années douloureuses, notre poète s'est fait l'écho de ses plaintes, l'interprète de ses doléances et l'historien de ses malheurs. Dans une série de pièces, où elle-même est censée le plus souvent porter la parole, il lui a fait raconter interminablement les lamentables aventures de sa vie ; comment, depuis la mort de son mari adoré, toute espérance est morte pour elle, tout bonheur s'est évanoui, évidente allusion à l'espoir du trône caressé et perdu ; comment, à trois reprises, la rigueur de l'empereur s'est abattue sur elle, et comment, « telle qu'une cire au feu », elle a fondu au souffle de sa colère ; comment, au fond de l'abîme où elle est tombée, dans le sépulcre où, vivante, elle est ensevelie, elle n'attend, elle ne souhaite plus que la mort. « J'ai souffert, dit-elle quelque part, des maux variés et intolérables. Les sycophantes m'ont calomniée ; leur langue, comme une épée, m'a blessée, insultée, abattue. J'ai été éloignée, chassée ; je suis allée aux portes mêmes de l'Hadès. » Et ailleurs : « J'ai connu toutes les espèces de maux, toutes les sortes de tyrannie. J'ai subi la prison, j'ai subi l'exil ; j'ai supporté les outrages, la privation de mes enfants, le mépris de mes proches, les accusations de mes serviteurs, toutes les misères, toutes les dégradations ; j'ai vu la joie de mes ennemis. Et cependant je vis. » Sans cesse de nouveaux malheurs s'ajoutaient à sa disgrâce. Un mariage politique lui enlevait sa fille Théodora pour l'unir à celui que le poète appelle « la bête d'Occident ». « Et j'ai pleuré, disait Irène, ma fille comme si elle était morte. » Un ordre impérial lui enlevait son fils Alexis, le plus jeune de ses enfants, pour l'envoyer à l'armée. Sa fille Marie était loin d'elle, sa fille Eudocie était veuve et